



## ÉLOGE DE M. BOYER,

## ANCIEN ÉVÊQUE DE MIREPOIX.

**J**EAN-FRANÇOIS BOYER, ancien Évêque de Mirepoix, Abbé de Corbie, Précepteur de M.<sup>gr</sup> le Dauphin, & premier Aumônier de Madame la Dauphine, naquit à Paris en 1675, de Pierre Boyer, Avocat en Parlement, d'une ancienne famille d'Auvergne, alliée aux meilleures maisons du Languedoc, & de Marguerite Hatte. Pierre Boyer avoit eu dix enfans, cinq garçons & cinq filles; ses cinq garçons embrasèrent tous l'état monastique. Tous sans exception se font distingués dans les différens Ordres où ils sont entrés, & y sont parvenus à toutes les dignités auxquelles ils pouvoient prétendre. Quatre des filles ont suivi leur exemple; une seule a été mariée à M. de Varennes, Trésorier de France à Riom. Une famille aussi nombreuse, animée presque toute entière du même esprit & du même zèle, est un phénomène si singulier, que nous n'avons pas cru en devoir dérober la connoissance au Public.

Il arriva à M. de Mirepoix dans sa plus tendre enfance une aventure singulière: s'étant un jour échappé de la maison paternelle, il tomba entre les mains d'un artisan qui le retira d'abord chez lui par compassion, puis bien-tôt, charmé de ses graces & de son esprit, conçut pour lui un si tendre attachement, que ce ne fut qu'avec la plus grande peine qu'il consentit à le rendre lorsque ses parens le revendiquèrent.

Il fit ses études au Collège de Louis le Grand à Paris, & eut l'avantage de s'y trouver disciple du célèbre Père Jouvency: il en profita si bien qu'il fut choisi pour prononcer en public à la fin de son Cours un Discours grec, suivant l'usage ordinaire de ce temps-là.

On ignore le temps auquel M. de Mirepoix entra aux Théatins, car ce fut cet Ordre qu'il choisit pour se consacrer

à Dieu; mais toute la suite de sa vie donne lieu de présumer que ce fut dès qu'il eut atteint l'âge auquel les loix lui permettoient de disposer de la liberté. On n'est pas plus instruit du détail de sa vie pendant le temps où il fut simple Religieux: absolument mort au monde, & ne voulant que Dieu seul pour témoin & pour juge de ses actions, on ne le vit reparoître que lorsque les emplois dont ses Supérieurs jugèrent à propos de le charger, l'obligèrent à sortir de la profonde retraite où il vivoit. Il enseigna successivement dans sa maison la Philosophie & la Théologie, & de-là il passa à la conduite des novices qu'il instruisit toujours autant & plus par ses exemples que par ses discours. Il auroit bien voulu se borner à ces emplois intérieurs, mais ses Supérieurs qui connoissoient ses talens l'obligèrent malgré lui à se livrer à la prédication. L'humble Religieux obéit, & commença dès l'âge de vingt-quatre ans à prononcer des sermons détachés: bien-tôt il fut souhaité dans les Paroisses les plus considérables de Paris, & il y prêcha des stations entières de l'Avent & du Carême. Sa réputation ne fut pas long-temps à parvenir à la Cour, il y fut appelé plus d'une fois: il a prêché un Avent & deux Carêmes devant le Roi, une station à Vincennes devant la Reine d'Espagne, une à Saint-Germain devant la Reine d'Angleterre, & par-tout avec le plus grand succès. Ce n'étoit pas sans raison: plus animé du desir sincère de convertir ses auditeurs, que de la gloire frivole de leur plaire, il cherchoit peu à donner à ses Discours ces tours ingénieux qui flattent souvent plus qu'ils ne persuadent, & qui amusent agréablement l'imagination, sans convaincre l'esprit ni toucher le cœur; il tâchoit au contraire de les remplir du feu de la charité qui l'animoit, & n'y admettoit d'autres ornemens que ceux qui pouvoient servir à cet usage: aussi jamais peut-être Prédicateur n'a-t-il mis plus de sentiment dans ses Ouvrages, & jamais aussi Prédicateur n'a fait plus de conversions que lui. Nous en parlons sur la réputation qu'il s'étoit acquise, car jamais il n'a voulu laisser paroître aucun de ses Discours; on a seulement trouvé dans ses papiers

172 HISTOIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE  
un Avent & un Carême complets, & plusieurs Sermons détachés, en état d'être donnés au Public : mais on peut juger plus sagement de son style & de son éloquence par les Discours qu'il a prononcés dans l'Académie françoise à sa réception, & lorsqu'en qualité de Directeur il y reçut M. le Cardinal de Soubise. L'usage dans lequel est l'Académie de faire imprimer ces sortes de Discours a trahi sa modestie, & a mis le Public à portée de juger de ses talens.

Il fut nommé par le Roi à l'évêché de Mirepoix le 8 Janvier 1730. Sa nomination ne fut certainement pas l'effet de son ambition : content de l'état qu'il avoit embrassé, il ne desiroit que d'y finir ses jours ; mais il y a grande apparence que feu M. le Cardinal de Fleury le vouloit préparer par-là à remplir la place que ce Ministre lui destinoit auprès de M.<sup>gr</sup> le Dauphin. Il fut surpris & affligé de sa promotion : peu sensible aux honneurs attachés à l'Épiscopat, il n'en voyoit que les charges, & fit sincèrement & de bonne foi tout ce qu'il put pour s'y soustraire ; mais M. le Cardinal de Fleury fut inexorable, & leva toutes les difficultés que l'ingénieuse humilité de M. de Mirepoix lui suscitoit. La vacance du Saint-Siège retarda près d'un an l'expédition de ses Bulles : ce temps fut rempli comme le reste de sa vie par des fonctions de zèle, & ce fut même dans cette circonstance qu'il prêcha dans l'église de Saint-Sulpice le Carême auquel il s'étoit engagé.

Dès que les Bulles furent arrivées, il partit, sans aucun égard à la rigueur de la saison, pour se rendre à son diocèse, où il arriva au commencement du Carême de 1731 : il ne tarda pas à s'y faire connoître ; il y fut bien-tôt aimé comme un père par ses diocésains, par ce qu'il les aimoit lui-même comme ses enfans ; il refusa même de venir prêcher un Carême devant le Roi, préférant la satisfaction de remplir exactement son devoir à celle de répondre à l'estime d'un Prince auquel il étoit si inviolablement attaché. Non content de faire des Conférences ecclésiastiques avant ses Ordinations, & des Instructions dans le cours de ses visites, il prêchoit à

toutes les grandes fêtes dans la cathédrale en habits pontificaux. A ce spectacle, plus encore à l'onction dont ses Discours étoient remplis, on croyoit être transporté au temps des Cypriens, des Chrysofômes & des Ambroïses. Sous l'habit d'Évêque il menoit toujours la vie d'un Religieux, & son temps étoit partagé entre les fonctions de l'Épiscopat, l'étude & les exercices de piété; si cependant l'étude & ces exercices n'en étoient pas eux-mêmes une des plus essentielles; & pour faire voir en un mot jusqu'où il portoit l'esprit de paix & de douceur, on ignore qu'il ait jamais eu de procès pendant la durée de son Épiscopat.

Quelque attaché que fût M. de Mirepoix au diocèse qui lui avoit été confié, il fut cependant obligé de le quitter. Nous avons dit que M. le Cardinal de Fleury avoit depuis long temps jeté les yeux sur lui pour remplir l'importante fonction de Précepteur de M.<sup>gr</sup> le Dauphin: il le proposa en effet au Roi vers la fin de 1735, & aussi-tôt il reçut ordre de venir à la Cour, état bien différent de celui qu'il avoit embrassé par choix & par goût; mais bien-tôt ses talens naturels, & le soin qu'il prit d'étudier le pays nouveau dans lequel il avoit à vivre, lui en apprirent les coutumes & les usages, car ce fut-là tout ce qu'il en voulut jamais prendre. Au milieu des agitations de la Cour, il conserva toujours l'esprit de son premier état: assidu plus qu'on ne peut le dire auprès de son auguste Élève, il étoit obligé de paroître dans l'appartement de ce Prince avec la décence due à sa dignité; mais dès qu'il étoit retourné chez lui il dépoisoit à l'instant cet appareil qui lui étoit onéreux & qu'il regardoit comme étranger, & reprenoit les mœurs & la simplicité de son premier état. Le respect ne nous permet pas d'insister sur le succès dont ses soins ont été suivis, toute l'Europe en a été témoin; mais il faut convenir que si c'est rendre un service essentiel à une Nation que de former également aux Sciences & à la Vertu l'esprit & le cœur de celui qui doit un jour la gouverner, jamais personne n'eut plus de droit que lui à la reconnoissance des François; & pour achever en

ce point son éloge, nous n'ajouterons ici d'autre trait que l'estime & la confiance dont M.<sup>sr</sup> le Dauphin l'a honoré jusqu'à sa mort.

Dès que M. de Mirepoix avoit été appelé à la Cour, il avoit remis au Roi son Evêché, dont il ne pouvoit plus remplir les devoirs, & ce Prince lui avoit donné l'abbaye de Saint-Manfuit de Toul. L'éducation de M.<sup>sr</sup> le Dauphin étant finie, le Roi créa en sa faveur une charge de Premier Aumônier de Madame la Dauphine: il l'exerça comme il avoit exercé tous ses autres emplois, avec toute l'exactitude possible à remplir ses devoirs, & mérita de cette Princesse la même estime & la même confiance qu'il avoit depuis long temps obtenues du Prince son époux.

Les Sciences desquelles l'Académie s'occupe, n'étoient entrées qu'incidemment dans l'objet des études de M. de Mirepoix, mais il lui avoit procuré en la personne de M.<sup>sr</sup> le Dauphin un illustre Protecteur, & elle lui en devoit de la reconnoissance: elle crut s'en acquitter en le nommant le 8 Février 1738 à la place d'Honoraire vacante par la mort de M. le Maréchal d'Estrées.

Dans le moment même que le Roi apprit la mort de M. le Cardinal de Fleury, il fit appeler M. l'Evêque de Mirepoix & le chargea de la distribution des bénéfices. Ceux qui l'ont approché savent quels furent ses principes dans l'exercice de cette importante commission: jamais il ne voulut rien accorder à la brigue ni aux sollicitations même les plus pressantes, il se proposa toujours le plus grand bien pour objet; & s'il a pu quelquefois être trompé, au moins on ne lui pourra jamais reprocher de n'avoir pas fait tout ce qui dépendoit de lui pour ne l'être pas. Quel homme en place a pu être à l'abri de pareil inconvénient?

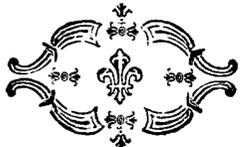
La commission dont M. de Mirepoix avoit été honoré par le Roi demandoit une dépense peu proportionnée à sa fortune: ce Prince jugea à propos de l'augmenter, en joignant l'abbaye de Corbie à celle de Saint-Manfuit; mais M. de Mirepoix ne voulut absolument l'accepter qu'en remettant

cette dernière, exemple de régularité digne des premiers siècles; & quoiqu'il n'eût effectivement qu'un revenu très-médiocre, eu égard à son état, il trouva dans la simplicité de ses mœurs assez de ressources pour faire une infinité d'aumônes très-abondantes, & pour donner aux Théatins de Paris une marque de son attachement, par la construction du portail de leur église qu'il a fait bâtir à ses frais. C'est la seule dépense qu'il ait faite dont il reste quelques vestiges; les autres ont été répandues dans le sein de la charité, & ensevelies dans le plus profond secret.

M. de Mirepoix avoit toujours joui d'une assez bonne santé jusqu'à l'âge de soixante-dix-neuf ans; alors elle commença à se déranger, & il mourut le 20 Août 1755, après environ huit mois de maladie, âgé de quatre-vingts ans, & s'étant acquitté de tous les devoirs de la Religion avec une piété digne de la manière dont il avoit vécu.

Il étoit en liaison avec toutes les personnes de la Cour recommandables par leur vertu. La Reine lui a toujours donné des marques de sa confiance & de ses bontés: le Pape l'a fréquemment favorisé des témoignages d'une affection singulière. La douceur & la modestie composoient le fond de son caractère: si on y joint le desintéressement le plus parfait & la plus grande régularité de mœurs, on aura de lui une idée aussi exacte que l'humilité sous le voile de laquelle il s'est toujours caché a pû permettre de la prendre.

Sa place d'Académicien-Honoraire a été remplie par M. le Cardinal de Luynes, Archevêque de Sens, & Premier Aumônier de Madame la Dauphine.



---

MÉMOIRES